Objekttyp: **TableOfContent**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1973)**

Heft 231

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Domaine public

231

J.A. 1000 Lausanne
Hebdomadaire romand
No 231 14 juin 1973
Dixième année
Rédacteur responsable:
Laurent Bonnard
Le numéro: 1 franc
Abonnement
pour une année: 33 francs
jusqu'à fin 1973: 20 francs
Administration, rédaction:
1002 Lausanne, case 1047
1003 Lausanne, Saint-Pierre 1
Tél. 021 / 22 69 10
(bureau ouvert l'après-midi)
CCP 10-155 27
Imprimerie Raymond Fawer S.A.
Ont collaboré à ce numéro:
Eric Baier
Rudolf Berner
Claude Bossy
Alice Ghelfi
Jean-Pierre Ghelfi

Crise du dollar, hausse du prix de l'or: les complices de la crise monétaire

La crise monétaire est incontestablement le reflet de l'évolution profonde du capitalisme, tel qu'il était issu de la guerre mondiale.

Le capitalisme 1975 n'est plus le capitalisme 1950. Deux changements caractéristiques. D'abord, la création de sociétés puissantes, multinationales, dont les possibilités financières sont, additionnées, supérieures aux réserves des Etats dont les monnaies, garanties par d'étroites réserves, continuent à servir de moyens d'échange. D'autre part, la création de nouveaux empires commerciaux, Europe et Japon, capables de mettre en échec dans de nombreux domaines les Etats-Unis.

Dès lors, on peut interpréter la crise monétaire comme la forme financière d'une concurrence intercontinentale, le flottement généralisé assurant aux faibles la protection d'une dévaluation permanente, ajustée quotidiennement.

Cette interprétation est fondée. Mais elle peut être sommaire. Certes le dollar en baisse, laissé à l'abandon par les Etats-Unis eux-mêmes, renchérit d'autant les importations en provenance des blocs européens ou asiatiques; c'est donc un épisode de la guerre commerciale.

Mais l'économie mondiale sous un autre aspect, joue avec le flottement des monnaies pour procéder à une vaste redistribution des revenus, où chacun croit trouver son compte comme dans l'inflation.

Examinons ce phénomène de plus près. Pour l'illustration: trois groupes d'intérêt.

Le « lobby » des pays producteurs de pétrole va obtenir l'indexation du prix de vente des barils de pétrole brut, afin que la baisse du dollar soit corrigée et compensée. Dès lors, l'énorme masse monétaire que représentent les royalties va fuir les dollars par logique naturelle. A peine encaissées, les royalties sont et seront converties en monnaies fortes, autres que le dollar; le dollar en est et en sera affaibli, ce qui augmente d'autant les royalties qui profiteront de l'indexation, et qui, à nouveau... et ainsi de suite.

L'Union soviétique a vu augmenter de deux fois et demi la valeur de sa production d'or (idem pour l'Afrique du Sud); les réserves bancaires des pays riches en or, elles aussi, ont été réévaluées de fait. Cela doit représenter quelque 18 milliards pour la Banque Nationale Suisse, soit un gain assez fabuleux, quoique parfaitement théorique, de 3000 francs par habitant, y compris les femmes et les petits enfants, sans compter les étrangers.

Les Etats-Unis, nous l'avons vu, utilisent la crise monétaire pour se protéger commercialement.

La complicité est donc généralisée, malgré les perdants: hôtellerie, industrie d'exportation, etc. Mais lorsque les conditions de cette complicité seront dérangées, la crise pourra être très grave. En effet, l'économie s'éloigne de plus en plus, à travers l'inflation et le jeu des monnaies, de sa mesure naturelle: le travail des hommes, le travail des nations.

Elle devient une gigantesque végétation vénéneuse.

SOMMAIRE

P. 2: Courrier: Les choux de M. de Planta — Vaud: Accord tacite; p. 3: Sécheresse — Petites recettes pour faire bien dans le paysage; p. 4: Une nouvelle de Gilbert Baechtold — Le carnet de Jeanlouis Cornuz; p. 5: Cinq ans pour une initiative fiscale; p. 6: La semaine dans les kiosques alémaniques — Berne: L'Eglise face à M. Schwarzenbach; pp. 6/7: Politique fribourgeoise; p. 8: « Libération » socialiste de la femme.